

Vous propose le  
samedi 24 mars  
17h00  
au Cinémarivaux  
à Mâcon



## Film britannique **The Party**

de Sally Potter  
avec Kristin Scott Thomas, Timothy Spall, Patricia  
Clarkson...  
Grande-Bretagne – 13 septembre 2017  
V.O.S.T. - 1h11

Week-End Cinéma  
européen  
23, 24 et 25 mars 2018  
En présence de Fabien  
Baumann, journaliste  
à la revue Positif

**Sally Potter** quitte l'école à 16 ans pour devenir réalisatrice. Egalement danseuse et chorégraphe à l'Ecole de Danse Contemporaine de Londres, elle fonde, plus tard, la Limited Dance Company. Elle tourne des documentaires et des courts métrages, dont *Thriller* qui rencontre un grand succès en festivals. Se consacrant avec constance à la danse et la mise en scène de spectacles de théâtre, Sally Potter signe son premier long métrage en 1983, le musical *The Gold Diggers* porté par Julie Christie.

En 1992, elle réalise *Orlando* avec Tilda Swinton, l'adaptation du livre du même nom de Virginia Woolf. Le film rencontre un immense succès et gagne plus de 25 prix. Dans *La leçon de Tango* (1997), qu'elle interprète, Sally Potter se glisse dans la peau d'une jeune réalisatrice qui tombe amoureuse d'un danseur de tango (Pablo Veron). Le film est à nouveau plébiscité en festivals. Par la suite, Sally tourne *The Man Who Cried* (2000) porté par un casting exceptionnel (Johnny Depp, Christina Ricci), puis *Yes* (2004) avec Joan Allen et le Français Simon Abkarian.

La cinéaste poursuit sur sa lancée avec le drame *Rage* pour lequel elle compose à nouveau la musique, qui reste inédit en France malgré la présence de la star Jude Law au casting. En 2013 sort *Ginger et Rosa* ou l'histoire de deux adolescentes, jouées par les jeunes actrices en vogue Elle Fanning et Alice Englert, dans le Londres des années 1960. Avec, en toile de fond, la guerre froide, le nucléaire, le féminisme et la révolution sexuelle.

Caroline Vincent - Allocine

**The Party** est son septième film dont voici le synopsis :

Janet vient d'être nommée Ministre de la santé, l'aboutissement de toute une carrière. Elle réunit avec son époux Bill quelques amis proches. Mais la fête prend un tournant inattendu.

« C'est court, c'est vif, c'est irrévérencieux, c'est anglais. Dans son bel appartement, Janet (Kristin Scott Thomas) s'affaire pour la petite fête entre amis censée célébrer le plus beau jour de sa vie. Elle vient d'être nommée Ministre de la Santé et les appels de félicitations pleuvent, dont celui d'un homme visiblement épris. Pas très loin, Bill (Timothy Spall), mari aux yeux de cocker hébété, s'alcoolise en écoutant, sur son vieux pick-up, du rock et du jazz de son adolescence. Surviennent April (Patricia Clarkson), la meilleure amie de Janet, flanquée d'un ami, « coach de vie » allemand ; deux lesbiennes, dont la plus jeune attend des triplés ; et un beau jeune homme hystérique, le nez dans la coke, armé d'un revolver... Comme chez le Joseph L. Mankiewicz de *Chaînes conjugales*, une ombre brille par son absence, une femme que chacun va évoquer, mais que le spectateur ne verra jamais, une merveille que son jeune mari veut retenir à toute force et son vieil amant garder à tout prix : Marianne la magnifique, Marianne l'ensorceleuse...

De Mankiewicz, Sally Potter (*Orlando* en 1992, *Ginger et Rosa* en 2013) a retenu aussi la force dévastatrice du propos : l'Angleterre travailliste « pré-Brexit » est aussi féroce caricaturée que l'Amérique d'*Un mariage à Boston*, jadis. Et la suavité venimeuse des dialogues, superbement écrits, révèle, en quelques traits, ce que chaque personnage souhaite soigneusement cacher. « *Un physique de fille, un cerveau de mec, une âme androgyne : une vraie coriace, comme moi !* » C'est en ces termes nets et précis qu'April définit sa vieille copine, la nouvelle ministre. Et à l'une des lesbiennes qui a eu le malheur de prononcer le mot « péché », elle grince : « *En fait, tu es chrétienne ! Moi qui te prenais pour une athée convaincue, mais qui s'engueulerait toujours avec Dieu, au cas où Il écouterait...* »

Ce jeu de massacre est filmé en plans brefs, au plus près des visages que le noir et blanc presque expressionniste d'Alexeï Radionov rend - quasi fantomatiques. C'est lorsqu'ils échappent aux contraintes de leur classe sociale — lorsque la fureur les emporte, en fait — que les zombies très britishs de Sally Potter reprennent vie, avec leurs angoisses, leurs désillusions et leurs ressentiments. Devant les révélations successives que lui fait son mari, Kristin Scott Thomas (étincelante) le gifle, court se pelotonner sur un divan en niant comiquement son geste, puis, soudain — comme si elle se libérait et redevenait elle-même, enfin — se rue pour le gifler à nouveau. violemment, cette fois. Avec enthousiasme. Et même volupté...

Ils sont sept. Plus un objet qui devient le huitième personnage de ce huis clos rigolo : le revolver apporté par le mari de la belle Marianne, que récupère Kristin Scott Thomas pour un dénouement moqueur qui pousse à revoir immédiatement cette *Party*, afin de bien en mesurer l'ambiguïté et l'ironie. »

Pierre Murat – *Télérama* – septembre 2017

Satire jubilatoire, ***The Party*** est aussi d'une moralité féroce. Il s'agit de la part monstrueuse et faillible de chacun. Une finesse de portraitiste dans des gros plans de têtes et de torsos confirme l'humanité des personnages.

Eithne O'Neill– *Positif* – septembre 2017

